

## TWO TYPES OF ASPECTUAL CONSTRUCTION IN THE GOTHIC LANGUAGE. A CONTRIBUTION TO THE STUDY OF ASPECT IN GERMANIC LANGUAGES

### DEUX TYPES DE CONSTRUCTION ASPECTUELLE EN GOTIQUE. CONTRIBUTION A UNE ETUDE DE L'ASPECT DANS LES LANGUES GERMANIQUES

### DOUĂ TIPURI DE CONSTRUCȚIE ASPECTUALĂ IN LIMBA GOTICĂ. CONTRIBUȚIE LA O ABORDARE A ASPECTULUI ÎN LIMBILE GERMANICE

André ROUSSEAU

Professeur émérite des Universités

E-mail : rousseauandre@neuf.fr

#### Abstract

*In this paper it is suggested that in Gothic (an archaic Germanic language attested in the mid-4<sup>th</sup> century by a translation of the Bible), aspect is marked by two different types of expressions: one using the particle **ga** in front of the verb form; the other one using composed or periphrastic verb forms such as **wisan** « be » + participle I to express an on-going process; **wairþan** « become » + participle I to initiate the process). The gist of the article is the interpretation of **wisan** + participle I, which is identified as expressing a 'value of insistence' and appears either in the form of 'peremptory assertion' in dialogues, or as 'statement of obvious facts' in narrations.*

#### Résumé

*L'article propose de reconnaître deux types d'expression de l'aspect en gotique (langue germanique très archaïque attestée au milieu du IV<sup>e</sup> siècle par une traduction de la Bible) : l'un avec la particule **ga-** devant la forme verbale, l'autre faisant appel à des formes verbales composées ou périphrastiques (**wisan** « être » + participe I pour indiquer la poursuite du procès ; **wairþan** « devenir » + participe I pour exprimer l'engagement du procès). Le point fort de l'article est l'interprétation sémantique de **wisan** + participe I, reconnue comme exprimant une 'valeur d'insistance', et se manifestant soit comme une 'assertion péremptoire' dans le dialogue, soit comme une 'constatation d'évidence' dans le récit.*

#### Rezumat

*Articolul propune recunoașterea a două tipuri de expresii in limba gotică (limba germanică , arhaică , atestată in mijlocul sec IV prin traducerea Bibliei): unul cu particula **-ga-** înaintea formei verbale și altul făcând apel la formele verbale compuse sau perifrastice (**wisan** "a fi"+ participiul I pentru a indica urmarea procesului; **wairþan** "a deveni" + participiul I pentru a exprima angajarea procesului). Esențial pentru acest articol este demersul de interpretare semantică a structurii **wisan** + participiul I recunoscută ca exprimând o "valoare de insistență" și manifestându-se ca o "afirmație categorică" în dialog sau ca o constatare de evidență în povestire.*

**Keywords:** aspect, Gothic, participle I, particle **ga**, periphrastic verb forms

**Mots-clés :** *aspect, gotique, participe I, particule ga, formes verbales périphrastiques*

**Cuvinte cheie:** *aspect, gotic, participiul I, particula ga, forme verbale perifrastică*

## Introduction

Afin de nous concentrer sur l'analyse précise et minutieuse des deux types évoqués dans le titre de l'article, nous renonçons à proposer quelques observations sur la notion d'aspect, qui étaient issues d'articles de Jean Perrot et du Colloque de Metz sur l'aspect (1978), dont les actes ont été publiés (DAVID et MARTIN, 1980).

Toutefois nous rappelons qu'il est nécessaire de bien séparer *aspect* et *Aktionsart*, représentant une sorte de couple « maudit », dans la mesure où l'un et l'autre semblent opérer avec les mêmes notions : ponctuel, duratif, etc. L'helléniste Jean Brunel, auteur de plusieurs articles dans le *B.S.L.*, avait proposé dès sa thèse sur *L'aspect verbal et l'emploi des préverbes en grec*, soutenue en 1939, de traduire *Aktionsart* par « ordre de procès » (BRUNEL, 1945). Pour être bref, on considère actuellement que l'aspect semble bien être une catégorie incidente à l'énoncé dans son ensemble, alors que l'*Aktionsart* est davantage une propriété de la base verbale, ce qui permet de distinguer différents types de verbes : des verbes causatifs ou factitifs, des verbes intensifs ou itératifs, des verbes duratifs, etc.

De même nous semble-t-il opportun d'évoquer ici la 'définition opératoire' de l'*aspect* que nous avons retenue en 2012 et que l'on peut formuler en ces termes : **L'aspect correspond à la vision (slave *vid*) qu'a l'énonciateur de l'état d'engagement de l'agent dans le procès, disons pour être plus bref, de l'état d'engagement du procès.**

Un procès peut donc être considéré comme 1) 'en train de s'engager' ; 2) 'saisi dans son déroulement' ; 3) 'conçu dans son achèvement'. Les trois moments principaux de cette saisie aspectuelle peuvent être illustrés par les exemples suivants, empruntés au gotique :

- (a) *saei jah warþ galewjands ina* (L 6, 16) « celui qui s'apprêtait à le trahir »
- (b) *jus saurgandans wairþiþ* (J 16, 20) « vous allez devenir soucieux »
- (c) *hausjandans wēsun* (G 1, 13) litt. « ils étaient à l'écoute (= écoutant(s)) »
- (d) *jah usbeidands ist ana im* (L 18, 7) « et il est en train de les attendre »
- (e) *daupidai wēsun* (Mc 1, 5) « ils étaient baptisés »
- (f) *wēsun gaqumanai* (L 5, 17) « ils étaient venus ».

Alors que l'engagement du procès et son déroulement font régulièrement appel au part. I, l'expression de l'achèvement a nécessairement recours au part. II, qu'il fonctionne au sein de l'accompli (f) ou dans le cadre du passif (e).

En suivant les lignes directrices et notamment la 'définition opératoire' brièvement rappelée ci-dessus, il apparaît bien que le gotique présente deux types de constructions aspectuelles, l'un affectant les formes verbales simples et l'autre caractérisée par les formes verbales périphrastiques<sup>1</sup>.

### 1. Le premier type concerne des oppositions de *phase*

C'est ainsi, en employant le terme de *phase*, que mon maître Jean Fourquet (FOURQUET, 1966, 12) avait baptisé les oppositions entre *accompli* ~ *cursif* et également *cursif* ~ *prospectif*, exprimées en gotique par la forme verbale simple et la forme verbale précédée de *ga-* (en fait *ga<sub>I</sub>-*).

Le complexe *ga-* + Verbe, avec *ga-* 'perfectif' (= *ga<sub>I</sub>*), peut représenter une certaine lexicalisation, soit que le verbe simple ne soit lui-même plus attesté, le complexe *ga-*Verbe pouvant

<sup>1</sup> Ces deux types d'aspect ont été traités de manière séparée dans notre *Grammaire explicative du gotique* (ROUSSEAU, 2012, 85-86 et 88), et sans que la notion d'aspect y soit expressément mentionnée.

alors représenter une unité lexicalisée comme dans *ga-leiþan* « partir »<sup>2</sup>, etc. ; soit que le verbe en *ga-* n'ait plus un sens directement dérivable du verbe simple, comme cela apparaît dans un certain nombre de cas : certains emplois de *gabairan* « comparer » (cf. lat. *conferre*, dont got. *gabairan* pourrait bien être une traduction-calque) : *hwē galeikom þiudangardja gudis [...] aiþþau in hwileikai gajukon gabairam þo ?* (Mc 4, 30) « comment représenter le royaume de Dieu et/ou avec quelle parabole le comparer ? ».

Sont à considérer uniquement les cas où *ga<sub>1</sub>-* est employé – sans apporter de différence au sens lexical – sélectivement sur certaines formes verbales, principalement le prétérit et le présent, qui sont d'ailleurs les deux seuls temps simples existant en germanique et en gotique. Il ne modifie donc pas le sens lexical, mais son effet est beaucoup plus subtil : il change la 'phase'<sup>3</sup> indiquée par la forme verbale. En somme, *ga<sub>1</sub>-* fonctionne alors comme un marqueur de phase :

1. associé à un cursif au présent, il en fait un prospectif ;
2. associé à un cursif au passé, il en fait un accompli.

L'effet de la particule *ga-* peut être décrit en ces termes : *ga-* exerce sur le temps, ou plutôt la phase, exprimé par la forme verbale une pression très forte de modalisation positive (du type « vraiment, effectivement, réellement ») qui aboutit en fait à des 'effets de sens' différents, sinon opposés, que nous pouvons baptiser l'un régressif, l'autre progressif. Mais cette situation est étroitement liée à la forme verbale elle-même, selon qu'il s'agit d'un passé ou d'un présent.

### 1.1. *Ga-* employé devant une forme verbale au passé

La forme verbale au passé précédée par *ga<sub>1</sub>-* peut indiquer une valeur de réalisation, qui équivaut à un accompli (dans le cas d'un énoncé unique) ou à une marque d'antériorité (si deux procès sont mis en parallèle) :

◆ valeur d'**accomplissement**, comme dans ces exemples :

- (1a) *jah sumai þize atstandandane gahausjandans qēþun...* (Mc 15, 35)  
« certains de ceux qui étaient présents, l'ayant entendu (= après l'avoir entendu), (ils) dirent... »
- (1b) *ni gahausiþ was* [ἠκούσθη] (J 9, 32) « on n'avait pas entendu parler »
- (1c) *ni gawasips was* [ἐνεδιόσκετο] (L 8, 27) « il n'était plus habillé »
- (1d) *unte þo galiugaida* [ἐγάμησεν] (Mc 6, 17) « parce qu'il l'avait épousée »
- (1e) *jah managai Iudaie gaqēmun bi Marþan jah Marjan* (J 11, 19)  
« et beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie »
- (1f) *Kajafa saei garaginoda* [συμβουλευσας] *Iudaium* (J 18, 14)  
« Caïphe, qui avait donné conseil aux Juifs ».

◆ valeur d'**antériorité** dans des énoncés où figurent deux prédications verbales, comme c'est le cas dans :

- (2a) *managans auk gahailida, swaswe drusun ana ina ei imma attaitōkeina...* (Mc 3, 10) « car il avait guéri beaucoup de gens, de sorte qu'ils se jetaient sur lui pour le toucher »
- (2b) *jah gakkannida im namo þeinata jah kannja* (J 17, 26)  
« et je leur avais fait connaître ton nom et je le leur fais connaître... »
- (2c) *þaruh þai mans gasaihwandans þoei gatawida taikn Iesus qēþun...* (J 6, 14)  
« là-dessus, les gens ayant vu le miracle que Jésus avait fait dirent... ».

<sup>2</sup> Got. *galaubjan* n'appartient pas à ce type, car il est en fait à analyser comme *galaub-jan*, formation dérivée en principe de l'adjectif *galaufs* « précieux ».

<sup>3</sup> Au sens que J. FOURQUET (1966, 12), qui était réservé vis-à-vis de la notion d'aspect, a donné à ce terme : « Nous ne pouvons plus employer ici le terme d'aspect : nous ne parlerons donc pas avec G. Guillaume, d'aspect transcendant pour désigner le type *j'ai travaillé*. Nous proposons le terme de *phase*, que nous empruntons à Martin Joos. »

## 1.2. *Ga-* employé devant une forme verbale au présent

Parallèlement, une forme verbale au présent, préverbée par le préverbe *ga<sub>1</sub>-*, exprime là aussi, d'une certaine manière, une valeur aboutissant à un accomplissement qui, à partir de ce présent, devient *mutatis mutandis* propre à l'expression d'un prospectif (fr. *aller* + infinitif) :

- (3a) *saei hauheip sik silba gahnaiwjada* [ταπεινωθήσεται] (L 14, 11)  
« si quelqu'un s'élève, il va être abaissé »
- (3b) *ei batei qiþip gagaggiþ, wairþiþ<sup>4</sup> imma þishvah þei qiþip* (Mc 11, 23)  
« (s'il croit) que ce qu'il dit va s'accomplir, alors (tout) ce qu'il dit va arriver »
- (3c) *dauþu ni gasaihviþ* [θεωρήσῃ] *aiwa dagē* (J 8, 51)  
« il ne va jamais voir la mort »
- (3d) *jah sai, ganimis* [συλλήψῃ] *in kilþein jah gabairis* [τέξῃ] *sunu* (L 1, 31)  
« et voici : tu vas concevoir et mettre au monde un fils »
- (3e) *allai auk ni gaswiltam, iþ allai inmaidjanda* (K 15, 51)  
« certes, nous n'allons pas tous mourir, mais tous seront changés »
- (3f) *gaaistand* [ἐντραπήσονται] *sunu meinana* (Mc 12, 6)  
« ils vont avoir du respect pour mon fils »
- (3g) *gahveilaiþ sik ana imma gawairþi izwar* (L 10, 6)  
« votre paix va reposer sur lui »
- (3h) *hawaiwa aikklesjon gudis gakarop ?* (Ti 3, 5)  
« comment va-t-il prendre soin de l'église de Dieu ? »
- (3i) *hwazuh saei driusip ana þana stain, gakrotuda* (L 20, 18)  
« quiconque tombera sur cette pierre, va s'y briser », etc.<sup>5</sup>

Il faut bien insister sur une caractéristique **essentielle** de ces deux séries d'exemples : dans tous ceux-ci en effet, la particule *ga-* n'est jamais soudée au lexème verbal pour en changer le sens, mais s'ajoute en quelque sorte librement à la forme verbale pour en modifier la phase.

Les résultats apportés par cette recherche sont extrêmement neufs sur bien des points ; l'un des résultats obtenus est particulièrement intéressant : on voit que *ga-* s'est finalement bien intégré dans le système verbal du gotique ; grâce à lui, le gotique connaît des oppositions de phase, dans lesquelles *ga-* attaché à une forme verbale crée deux oppositions spécifiques au sein des formes verbales (formellement) simples :

(4)

forme verbale au passé : verbe simple ~ verbe avec <i>ga<sub>1</sub>-</i>
<b>CURSIF      ACCOMPLI</b>
forme verbale au présent : verbe simple ~ verbe avec <i>ga<sub>1</sub>-</i>
<b>CURSIF      PROSPECTIF</b>

Il faut souligner ici un point très important : dans cette fonction, *ga<sub>1</sub>-* n'est pas déjà devenu un préverbe soudé au verbe ; il se comporte plutôt comme une particule libre, qui s'attache ponctuellement à telle ou telle forme verbale pour en indiquer la phase et lui donner une valeur aspectuelle.

En un mot, le système actuel de l'allemand moderne, caractérisé entre autres par des oppositions de phase, est déjà préfiguré en gotique et cela grâce à la particule *ga<sub>1</sub>-*.

## 2. Second type : recherche de formes verbales composées

<sup>4</sup> Le verbe *wairþan* fait partie des verbes qui ne sont jamais préverbés par *ga-*.

<sup>5</sup> Cf. également L 5, 36, etc.

Ce qui est frappant en gotique, c'est que nous rencontrons diverses formes verbales composées, que nous avons d'emblée caractérisées comme « formes verbales périphrastiques » en dégageant dès 1984<sup>6</sup> le 'système' qu'elles constituaient à nos yeux. Nous ne remettons pas en cause cette interprétation, mais il nous semble aujourd'hui nécessaire de la justifier.

## 2.1. Appréhension et interprétation des formes verbales composées

Le gotique offre plusieurs séquences formées de *wisan* « être » + Part. I : comment faut-il les appréhender et surtout les interpréter ?

M. Kotin affirme de la manière la plus nette en adoptant les positions de W. Abraham (ABRAHAM, 1987, 74ff ; EROMS, 1990, 83ff) :

Im Gotischen sind die genannten Verben [*wisan* « être », *wairþan* « devenir », *haban* « avoir »] keine Auxiliarverben ; sie sind dort nicht einmal 'vorausiliare Kopulae', sondern haben Vollexem-Wert (KOTIN, 1997, 484)

« En gotique, les verbes *wisan* « être », *wairþan* « devenir », *haban* « avoir » ne sont pas des auxiliaires ; ce ne sont même pas des copules pré-auxiliaires, mais ils ont la valeur de lexèmes pleins ».

Pour nous limiter aux séquences en *wisan* + Part. I, M. Kotin cite les deux exemples suivants, le premier au présent, le second au passé, avec 'sa' traduction en allemand :

- (5a) ... þarei Xristus ist in taihswai gudis sitands (C 3, 1)  
 « Wo Christus zur Rechten Gottes sitzt (wörtlich : ist sitzender) »  
 « là où Christ est assis à la droite de Dieu »
- (5b) iþ Seimon Paitrus was standands jah warmjands sik (J 18, 25)  
 « Und Simon Petrus stand und wärmte sich (wörtlich : war stehender und sich wärmjender) »  
 « et Simon Pierre se tenait là et se chauffait » (KOTIN, 1997, 484)

en précisant que les exemples de ce type se rencontrent environ une centaine de fois dans les Évangiles, les Épîtres pauliniennes et la *Skeireins*.

L'interprétation proposée ici soulève quelques questions importantes, qui ne semblent pas avoir été préalablement examinées, ou du moins trop superficiellement :

1) la question de la flexion du participe I : s'il est évident qu'avec *wisan* le participe I est fléchi comme le serait un adjectif, cela n'apporte pas la preuve qu'il faille nécessairement l'interpréter comme un adjectif ou comme un élément autonome de la copule. Le participe I peut être nominalisé, soit sous la forme *sa daupjands*, soit sous la forme *sa qimanda*, comme dans :

- (6a) Iohannes sa daupjands (Mc 6, 14) « Jean (le) Baptiste »  
 (6b) praufetus sa qimanda in þo manasēþ « le prophète qui arrive dans le monde ».

Il est très vraisemblable que *sa daupjands* indique seulement la fonction sans faire référence à un procès particulier, tandis que *sa qimanda* muni d'une détermination renvoie au procès en train de se réaliser (ROUSSEAU, 2012, 167) ;

2) une question concernant la traduction : la séquence *wisan* + Part. I peut correspondre soit à une seule forme (verbale) en grec (7a), soit à deux (7b) :

<sup>6</sup> Cet article n'a été publié qu'en 1987 (cf. ROUSSEAU, 1987).

- (7a) jah *usbeidands ist ana im* (L 18, 7)  
καὶ μακροθυμῶν ἐπ' αὐτοῖς [μακροθυμεῖν]  
« et il les attendait (patiemment) »
- (7b) niu þai matjandans hunsla *gamainjandans* hunslastada *sind* ? (K 10, 18)  
οὐχὶ οἱ ἐσθίοντες τὰς θυσίας κοινῶνοι τοῦ θυσιαστηρίου εἰσὶν  
« ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel ? »

Si la séquence *wisan* + Part. I traduit une forme verbale unique du grec, cela prouve de manière irréfutable qu'en gotique cette séquence *wisan* + Part. I était bien conçue elle aussi comme une unité, une forme verbale unique ; nous tenons là un critère décisif ;

3) la séquence *wisan* + Part. I appartient à un système, dont nous indiquons ci-dessous les autres membres :

Elle se distingue d'abord de *wairþan* + Part. I, créant une opposition entre l'engagement et la poursuite d'un procès<sup>7</sup> :

- (8a) saurgandans *wairþiþ* (J 16, 20) « vous deviendrez soucieux »
- (8b) jah ... *wasti sein* *warþ skeinande* (L 9, 29)  
« et son habit devenait brillant (= resplendissait) ».

Elle s'oppose ensuite à *wisan* + Part. II exprimant un accompli (9a), avec un verbe intransitif ou un passif (9b), avec un verbe transitif (9c) :

- (9a) *so baurgs alla garunnana was at daura* (Mc 1, 33)  
« toute la ville s'était rassemblée à la porte »
- (9b) ... *andhausida ist bida þeina* (L 1, 13) « ta prière est entendue »
- (9c) ... *insandiþs was aggilus Gabriel* (L 1, 26) « l'ange Gabriel fut envoyé ».

Ce type de construction périphrastique inclut également les séquences en *haban* + Part. II, jamais identifiées comme telles dans la Bible gotique, mais dont nous avons relevé trois exemples dans l'ensemble de la Bible gotique :

- (10a) *bidja þuk, habai mik faurqiþanana* (L 14, 18 ; L 14, 19)  
« je te prie : tiens-moi pour excusé »
- (10b) *jah þata rōdja in manasedai, ei habaina fahed meina usfullida in sis* (J 17, 13)  
« et je dis cela au-milieu de l'humanité, afin qu'ils aient en eux ma joie accomplie »
- (10c) *usskarjaindau us unhulþins wruggon, fram þammei gafāhanai habanda afar is wiljin* (ti 2, 26 A) « qu'ils deviennent raisonnables sortant des pièges du diable, par lequel ils sont tenus prisonniers selon sa volonté ».

Il est tout à fait dommageable pour la cohérence de l'ensemble que M. Kotin ait conclu, comme beaucoup d'autres avant lui (notamment É. Benveniste), que ce dernier type de séquence (*haban* + Part. II) était absent dans la Bible de Wulfila.

## 2.2. La constitution d'un système

La genèse des formes verbales périphrastiques (FVP), comme nous les avons présentées dans notre article de 1984 (ROUSSEAU, 2016), montre que le gotique dispose d'un système complet de

<sup>7</sup> Nous employons à dessein cette terminologie, qui évite les notions habituelles et est, à notre connaissance, tout à fait nouvelle.

formes verbales périphrastiques, consistant à combiner des auxiliaires (ou de futurs auxiliaires) avec les participes I et les participes II, d'un côté *wisan* et *wairþan* + Part. I, de l'autre *haban* / *aigan* et *tiuhan* + Part. II, dans lequel s'intègrent parfaitement à la fois l'accompli et le passif. En effet, le système obtenu est dissymétrique, présentant la configuration suivante, dans laquelle *wisan* et *wairþan* possèdent la faculté de se combiner soit avec le participe I, soit avec le participe II :

(11)

participe auxiliaire	<b>Participe I</b> « <b>procès en cours</b> »	<b>Participe II</b> « <b>procès réalisé</b> »
<b>WISAN</b> la vision se poursuit	<b>ist nimands</b> « est en train de prendre »	<b>ist numans</b> « est pris »
<b>WAIRþAN</b> la vision s'engage	<b>wairþiþ nimands</b> « se met à prendre »	<b>wairþiþ numans</b> « devient pris »

Ainsi reconstitué, on ne peut nier qu'il s'agit vraiment d'un système et que ces différentes séquences, qui ont dû être grammaticalisées très tôt, aient représenté de véritables formes verbales périphrastiques en gotique, dont les différentes valeurs sont les suivantes :

- (12) *wisan* + Part. I marque la poursuite d'un procès en cours ;  
*wairþan* + Part. I indique l'engagement dans un procès ;  
*wisan* ou *wairþan* + Part. II marque le terme du procès ;  
*haban/aigan* + Part. II indique l'accompli ou le passif.

Si le participe I ou II associé à *wisan* et à *wairþan* caractérise le sujet, en revanche, l'association participe II + *haban* / *aigan* ne peut caractériser que l'objet, ce qui a pour conséquence qu'elle ne peut se rencontrer que dans un GN à l'accusatif, comme dans les exemples précédemment cités (10a, 10b, 10c).

Le gotique dispose bien d'un système complet et cohérent de formes verbales dites périphrastiques, obtenues par une combinaison très simple à partir de formes verbales impersonnelles, participe I et participe II, avec deux auxiliaires de prédication, *wisan* « être », indiquant l'état, et *wairþan* « devenir », marquant l'entrée dans l'état : Part. I + *wisan* / *wairþan* ~ Part. II + *wisan* / *wairþan* (ROUSSEAU, 1987 et ROUSSEAU, 2016, § 3.2.). Le fait remarquable dans ce système aspectuel, c'est que le passif (périphrastique) s'y trouve totalement intégré<sup>8</sup>.

Il nous reste à interpréter en gotique même l'effet des formes en *wisan* + Part. I au plan discursif, qu'il s'agisse de sémantique interlocutive ou de sémantique narrative.

### 3. L'interprétation énonciative et interlocutive de la périphrase *wisan* + Part. I

Les périphrases verbales utilisant le Part. I (= cursif) forment un microsystème, tout à fait symétrique de celui constitué sur le Part. II (= accompli ou passif). Rappelons la signification

<sup>8</sup> Qui renouvelle les formes plus anciennes de passif synthétique : *bairada* « il est porté » ; *bairanda* « ils sont portés ».

littérale de la FVP *wisan* « être » + Part. I : c'est celle d'un état se prolongeant sans indication de limite, ni initiale, ni finale. Cette construction concerne au premier chef les verbes d'attitude comme *saihan* « voir », *hausjan* « entendre, écouter » et quelques autres :

- (13a) *hausjandans wēsun* [ἀκούοντες ἦσαν] (G 1, 23) litt. « ils étaient écoutants (= à l'écoute) »  
(13b) *jah þan was miþ Paitrus standands jah warmjands sik* [ἐξτῶς καὶ θερμαινόμενος] (J 18, 18)  
« eh oui, Pierre se tenait avec eux, debout et se chauffant »  
(13c) *was Iohannes daupjands* [ἐγένετο βαπτίζων] (Mc 1, 4) « Jean était en train de baptiser »  
(13d) *Paitrus was standands jah warmjands sik* [ἐξτῶς καὶ θερμαινόμενος] (J 18, 25) « Pierre se tenait [là] et se chauffait ».

Mais le plus important concerne naturellement l'analyse précise des conditions d'emploi des formes de la FVP *wisan* + Part. I.

### 3.1. Analyse précise des conditions d'emploi de la FVP *wisan* + Part. I

Il faut d'abord souligner un aspect décisif touchant la Bible gotique : le fait que le texte gotique soit issu d'une traduction présente ici un avantage. En effet, il faut distinguer deux cas pour l'emploi de cette périphrase :

- dans les cas où elle figure déjà dans le texte grec reconstitué, comme dans (a) et (13a), elle dénote effectivement un procès non-limité, non-borné et susceptible de se poursuivre ;
- mais pour les autres exemples, aussi nombreux que les premiers, la FVP. du gotique correspond en général à une forme verbale simple en grec et manifeste incontestablement une intention particulière du traducteur.

Dans ce second cas, les FVP en *wisan* + Part. I confèrent à l'énoncé qui en est pourvu une valeur communicative d'**insistance**, susceptible de prendre des effets spécifiques selon le type de discours dans lequel elles apparaissent, c'est-à-dire :

- 1) une assertion péremptoire, qui ne souffre pas la contradiction dans la conduite d'un raisonnement ou d'une démonstration ;
- 2) une constatation qui prend une valeur d'évidence absolue dans le cours d'un récit.

Un examen minutieux des conditions précises qui entourent les exemples cités, justifie l'interprétation présentée.

### 3.2. Énonciation ou argument péremptoire

C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit d'une interrogation rhétorique qui équivaut naturellement à une assertion renforcée :

- (14a) *ni-u þai matjandans hunsla gamainjandans hunslastada sind ?* [κοινωνοὶ εἰσίν] (K 10, 18)  
« ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel ? »  
(14b) *ni-u ... usbeidands ist* [μακροθυμῶν] *ana im ?* (L 18, 7) « [Dieu] ne les attend-il pas ? ».

Mais c'est aussi le cas dans l'espace interlocutif, comme cela arrive fréquemment dans les Épîtres de Paul quand il s'adresse à certains peuples ou personnes :

- (15a) *hazjuþ-þan izwis, brōþrjus, þei allata mein gamunandans sijub* [μέμνησθε] (K 11, 2) « je vous loue, (mes) frères, de ce que vous vous souvenez de moi pour tout »  
(15b) *jabai qimai Teimaupains, sailuip ei unagands sijai* [ἄφοβος γένηται] *at izwis* (K 16, 10)  
« si Timothée arrive, faites en sorte qu'il soit sans crainte parmi vous »  
(15c) *ei ni gaaigondau fram Satanin, unte ni sijum unwitandans* [ἀγνοοῦμεν] *munins is* (K 2, 11) « afin qu'ils ne soient pas possédés par Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins »

(dans ces deux derniers exemples, nous avons interprété *unagands* et *unwitandans* comme des participes I en *-ands*, bien qu'ils soient munis l'un et l'autre de l'antonyme *un*<sup>9</sup>).

Voici d'autres exemples concernant les mêmes conditions dans les Épîtres de Paul :

(15d) *gawairþi taujandans sijaiþ* [εἰρηνεύετε] (K 13, 11) « faites la paix »

(15e) *þoei sind sweþauh waurd habandona handugeins* [ἐστὶν ἔχοντα] (C 2, 23) « qui ont pourtant des paroles de sagesse ».

En outre, ces énonciations se rencontrent également dans des passages de dialogue :

(15f) *sijais þahands jah ni magands rōdjan* [ἔση σιωπῶν] (L 1, 20) « tu seras muet et incapable de parler ».

### 3.3. Constatation ayant force d'évidence

Les exemples sont ici beaucoup moins nombreux, sans doute en raison de la nature du texte biblique et du fait que nous ne disposons que de fragments, importants quand même ; heureusement, un seul exemple suffit à prouver et à garantir leur existence :

(16) *was naht þairhwakands in bidai guþs* [ἦν διανυκτερεύων] (L 6, 12) « il demeura éveillé toute la nuit à prier Dieu ».

### Conclusion

L'aspect et les oppositions aspectuelles jouent un grand rôle en gotique, au sein d'un système verbal, comportant précisément deux types très différents de marquage aspectuel. En survolant l'évolution ultérieure, on s'aperçoit que d'une part *ga-* + Verbe et d'autre part Part. II + *haban* ou *wisan* ou encore *wairþan* vont finalement se réunir pour l'expression de l'accompli et du passif, comme c'est le cas en allemand moderne. Cette évolution était en quelque sorte préfigurée en gotique même.

Ce système concerne en fait tout type d'énoncé, qu'il soit intransitif ou transitif : l'énoncé actif et l'énoncé passif, l'énoncé d'un procès en cours et l'énoncé d'un procès réalisé ou accompli.

La dernière partie de cet exposé a été consacrée à l'examen exhaustif et détaillé des conditions énonciatives d'emploi des formes en *wisan* + Part. I dans le cadre d'une sémantique discursive, révélant les fonctions interlocutives ou narratives des formes périphrastiques considérées.

Cette étude, inévitablement très limitée par son corpus, mais initiée par l'ouvrage remarquable, écrit et publié par Catherine Douay et Daniel Roulland (2014), confirme dans ses grandes lignes leurs conclusions, et notamment la valeur d'insistance, mais en élargissant toutefois le champ d'action de cette périphrase, car j'ai été conduit à distinguer deux types d'emplois :

1) certes un emploi interlocutif, le plus largement représenté dans mon corpus : la périphrase ne s'emploie pas vraiment en gotique dans une situation interlocutive oppositionnelle ou de désaccord interlocutif comme c'est le cas pour les formes en *be* + *-ing* de l'anglais moderne, mais essentiellement pour affirmer le caractère péremptoire<sup>10</sup>, irréfragable, d'une énonciation ou d'un argument ;

<sup>9</sup> Le préfixe négatif *un-* n'est pas en soi un critère d'emploi adjectival, car il existe en gotique quelques triptyques, jamais cités par les grammaires, dans lesquels un préverbe *in-* ou *un-* est accolé à certains verbes pour leur conférer un sens négatif : *un-sweran* « mépriser, déshonorer », *un-þiuþjan* « maudire », *in-widan* « démentir », *un-werjan* « être mécontent » (ROUSSEAU, 2012, 132).

<sup>10</sup> C'est, à mon sens, l'adjectif le plus pertinent pour caractériser cet emploi.

2) il existe en outre un emploi détaché de la situation interlocutive immédiate, qui intervient dans un contexte narratif pour caractériser une constatation qui prend la valeur d'une évidence et ne peut, de ce fait, faire l'objet d'une mise en doute ou en question.

Comme on le voit aisément, les deux emplois ne se distinguent finalement que par le contexte, car une seule et même valeur de base leur est commune.

## Bibliographie

- ABRAHAM W., 1987, « Burzio trifft Wulfila. Zu den distributionellen Eigenschaften von *wairþan* 'werden' und *wisan* 'sein' im gotischen Passiv », *Groningen Papers in Theoretical and Applied Linguistics* 9, p. 74-91.
- ABRAHAM W., 1990, « Aktionsartensemantik und Auxiliarisierung im Deutschen », in C. WEIß (Hg.), *Neue Fragen der Linguistik. Akten des 25. Linguistischen Kolloquiums, Paderborn, I Bestand und Entwicklung*, Tübingen, p. 125-133.
- BENVENISTE É., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, Gallimard, 288 p.
- BRUNEL J., 1945, « L'aspect et 'l'ordre de procès' en grec », *B.S.L.* 42, 1942-45, p. 43-75.
- COHEN D., 1989, *L'aspect verbal*, Paris, PUF.
- DAVID J. & MARTIN R., 1980, *La notion d'aspect*, Paris, Klincksieck.
- DOUAY C. & ROULLAND D., 2014, *Théorie de la relation interlocutive. Sens, signe, répliation*, Limoges, Lambert-Lucas, 364 p.
- EROMS H.-W., 1990, « Zur Entwicklung der Passivperiphrasen im Deutschen », in A. Betten *et al.*, *Neuere Forschungen zur historischen Syntax des Deutschen*, Niemeyer, Tübingen, p. 82-97.
- FEUILLET J., 1995, « Die aspektuellen Oppositionen im Gotischen », in *Festschrift für Paul Valentin zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 121-129.
- HAUDRY J., 1979, *L'indo-européen*, Paris, PUF (*Que sais-je ?* n° 1798).
- KOTIN M., 1997, « Die analytischen Formen und Fügungen im deutschen Verbalsystem : Herausbildung und Status (unter Berücksichtigung des Gotischen) », *Sprachwissenschaft* 22, 4, p. 479-500.
- KOTIN M., 2012, *Gotisch im (diachronischen und typologischen) Vergleich*, Heidelberg, Winter Verlag, 553 p.
- LEISS E., 2000, *Artikel und Aspekt : die grammatischen Muster von Definitheit*, Berlin, de Gruyter (= *Studia linguistica Germanica*, 55). [voir chap. 4 "Artikel und Aspekt im Gotischen" p. 114ss.].
- MOSSÉ F., 1938, *Histoire de la forme périphrastique 'être + participe présent' en germanique*, Paris, Klincksieck.
- PERROT J., 2001, « Tuer l'aspect ? », *Actances* 11, p. 13-30.
- ROUSSEAU A., 1987, « Apparition et grammaticalisation des formes verbales périphrastiques en germanique ancien (aspect et 'Aktionsart') », in Cl. Buridant (éd.), *Romanistique - germanistique: une confrontation*, Presses universitaires de Strasbourg, p. 97-130.
- ROUSSEAU A., 2005, « Les périphrases verbales dans quelques langues européennes. Émergence d'un système aspectuel en allemand », in H. Bat-Zeev Skyldrot & N. Le Querler (éd.), *Les périphrases verbales*. John Benjamins, p. 13-26.
- ROUSSEAU A., 2012, *Grammaire explicative du gotique*, Paris, L'Harmattan, 340 p.
- ROUSSEAU A., 2016, *GOTICA. Études sur langue gotique*, Paris, Champion.
- SAUSSURE F. de (à paraître), *Cours inédits sur la langue gotique*, (A. Rousseau éditeur), Paris, Champion.
- SZEMERÉNYI O., 1989, *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- TOURNADRE N., 2004, « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM », *B.S.L.* 99, p. 7-68.